

Préface

Thierry AUBRY*

Laure Fontana, dans l'ouvrage proposé à notre lecture, cherche à reconstituer la mobilité du renne, principal gibier des chasseurs qui ont vécu en France à la fin du Pléistocène, afin de comprendre sa relation avec les déplacements des groupes humains. Son approche tente d'identifier, grâce aux restes fauniques des sites archéologiques, certaines caractéristiques de l'environnement qu'elle considère comme indispensables à la compréhension du cycle annuel des sociétés de chasseurs-collecteurs.

Pour cela, à l'instar des précurseurs qui isolèrent un « âge du renne » par la dominance de cette espèce à l'ouest de la steppe à mammoths, plutôt que sur la base des vestiges de pierre taillée, l'auteure nous présente une analyse de l'exploitation du renne dans le cycle annuel des groupes humains en étudiant les restes de cette espèce provenant de 117 sites, de 256 ensembles regroupés pour la France en dix régions.

Il s'agit de la première étude de cette ampleur sur le cervidé le mieux adapté aux environnements froids, conservés sur des sites français et datés d'entre 14 000 et 30 000 ans. Les objectifs sont donc ambitieux, d'un point de vue géographique, chronologique et économique.

Au long d'une passionnante enquête méticuleuse et afin d'éviter de mettre la charrue avant les bœufs, Laure Fontana cherche à découvrir les indices qui permettent de reconstituer le cycle annuel des rennes, avant de chercher à comprendre comment il s'intégrait dans celui de groupes de chasseurs-collecteurs, en termes de stratégie de chasse et en particulier de l'exploitation des bois. Les résultats montrent que l'environnement des derniers chasseurs de rennes ne possède pas d'équivalent actuel. Surtout, contrairement au cliché diffusé depuis plus d'un siècle, les rennes de l'extrémité occidentale de l'Europe n'effectuaient pas de migrations saisonnières sur de longues distances. Elle propose plusieurs hypothèses de déplacement saisonnier des rennes, d'ampleur différente, au sein des régions définies. Il reste toutefois à définir les

modalités et les trajets exacts de la mobilité humaine, c'est-à-dire le détail des cycles annuels, nécessairement liés à la disponibilité des ressources animales, qu'elles soient mobiles ou non.

Dans tous les cas, par son approche interdisciplinaire, ce travail apporte une nouvelle hypothèse quant à la question du peuplement paléolithique dans le Massif central. Elle s'est heurtée pendant de nombreuses années à des interprétations trop divergentes au sujet de l'approvisionnement en silex, mais le déplacement systématique, sur plus de 200 kilomètres, de silex originaires du Crétacé supérieur du sud du Bassin parisien vers tous les sites d'Auvergne, en proportions élevées, est maintenant largement accepté. Enfin, les études de l'approvisionnement en ressources lithiques de l'Europe occidentale ont par ailleurs révélé, ces dernières décennies, des déplacements de silex, en proportion plus réduite que dans le Massif central, mais sur de longues distances, qui doivent aussi refléter la large extension géographique des réseaux sociaux du Paléolithique supérieur, dont la stabilité et l'ampleur temporelle ne peuvent que nous interpeller.

Contre vents et marées, l'auteure propose des arguments solides qui montrent la spécificité des sites du Bassin parisien dont la popularité du site de Pincevent a probablement contribué à une généralisation d'une certaine vision de la chasse au renne à l'ensemble du territoire français. Selon l'auteure, cette particularité attribuée aux rennes du Bassin parisien pourrait être expliquée par l'hégémonie des sols basiques sur les sols acides, favorables à la pousse des lichens essentiels à l'alimentation des rennes. Cette argumentation se heurte néanmoins au fait que les sols acides sur des dépôts cénozoïques alimentés par les roches du Massif central, utilisés comme facteur possible d'une plus faible mobilité des rennes du Bassin aquitain, existent aussi en bordure du Bassin parisien. À ce sujet, la Brenne, une zone aux sols acides, proposée comme candidate pour fournir les lichens hivernaux nécessaires pendant le Magdalénien dans le Centre-Ouest,

* Responsable scientifique et technique, Côa Parque, Fondation pour la sauvegarde et la valorisation de la vallée du Côa, Vila Nova de Foz Côa (Portugal).

est une hypothèse qui me suscite une question. Si c'est le cas et si les hommes du Paléolithique ont exploité la présence saisonnière des rennes dans cette région située au sud du Bassin parisien, pourquoi le silex particulier de Brenne, exploité systématiquement et déplacé par l'Homme de Néandertal dans toute la région Centre, est absent sur les occupations solutréennes, badegouliennes et magdaléniennes de la toute proche vallée de la Creuse ?

Aucune relation directe entre l'évolution des stratégies d'exploitation du renne – et des autres grands herbivores – et les complexes chronoculturels n'est mise en évidence tout au long des 15 000 ans, bien au contraire, puisqu'une grande stabilité de l'économie des ressources animales est identifiée entre le Gravettien moyen et la fin du Magdalénien moyen. Cela renvoie d'ailleurs à la discussion critique en début d'ouvrage dans laquelle Laure Fontana pose la question récurrente dans l'étude du Paléolithique récent – pour ne pas dire « supérieur », pour être politiquement correct – des subdivisions chronoculturelles proposées et parfois hardiment discutées en assemblée depuis plus d'un siècle : à quoi correspondent-elles vraiment et quelle est, par exemple, la nature des changements sociaux dont elles résultent ? De plus, si la part du renne dans les chasses varie légèrement entre 28000 et 14600 cal BP, elles témoigneraient de variations climatiques modérées au sein de cette période froide, qui n'ont pas entraîné la remise en question de l'économie des ressources animales. De la même façon, ces variations climatiques ont été, indirectement et un peu trop facilement, invoqués par certains « lithiciens » – dont je fais partie – pour justifier des changements d'options techniques, qui, avec un peu de recul, paraissent globalement tout aussi stables que l'économie des ressources animales et indépendantes des changements climatiques.

La stabilité des stratégies d'exploitation du renne sur une longue durée amène logiquement l'auteure à

la question de la stabilité des thèmes animaliers dans l'art pariétal, où le renne est rare, et à celle d'une certaine similitude des conventions morphostylistiques des graphismes pariétaux contemporains, sur la même échelle de temps. Au risque de sortir du cadre géographique défini, on doit noter que cela se vérifie aussi dans toute la péninsule Ibérique, en grotte ou en plein air, dans des contextes environnementaux et aux ressources animales et végétales différentes de ceux de la France.

Nos idées sur les modes de vie de la fin du Paléolithique sont encore pleines de clichés, mélanges de données ethnologiques, de rêves de préhistoriens et, de plus en plus, de puissants *softwares* utilisant des données archéologiques par définition lacunaires et dont la fiabilité reste encore trop souvent hétérogène. Par son analyse et l'ampleur des données traitées, le travail de Laure Fontana nous rappelle que la mobilité humaine résulte non seulement d'un réseau complexe de facteurs naturels et culturels, mais également d'une organisation en partie liée à l'exploitation de multiples ressources, minérales, animales et végétales. C'est pourquoi l'auteure sollicite, depuis plusieurs années, des domaines de recherche autres que la seule archéozoologie.

Afin d'éclairer, selon plusieurs angles, les nombreuses zones d'ombre qui demeurent, il nous faudra oublier plusieurs images d'Épinal, telles que le chasseur attendant les rennes en migration au passage des gués, en nous donnant les moyens de fonder notre raisonnement sur des données renouvelées, véritablement représentatives du passé plutôt que sur les inquiétudes de notre actualité. Cet ouvrage et ses résultats originaux susciteront sans aucun doute de vives discussions, qui, osons l'espérer, contribueront à affiner l'image que nous produisons des modes de vie et de l'environnement de nos ancêtres paléolithiques.